



De l'accès au crédit à son efficacité : effets des contraintes ex post du financement bancaire sur la croissance des PME à Mbuji mayi

MISAKABO KALONJI Danie

Chef de Travaux à la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, Université Officielle de Mbuji mayi (UOM).

Doctorant à l'Université de Kisangani

KANKU KADIMA Danny

Chercheur en sciences économiques et Manager du Bureau d'études DATA SERVICES

MUMPAMBALA LUZOLO Didier

Professeur à l'Université de Kwango

NTITA NTITA Jean Christophe

Professeur à l'Université Officielle de Mbuji mayi

EGUDRA NYADRI Janvier

Professeur associé à l'Université de Kisangani.

Abstract : This study examines the effect of ex-post banking financing constraints on the growth of small and medium-sized enterprises (SMEs) in the city of Mbuji mayi. Using data collected from 385 bank-financed SMEs, the study employs Principal Component Analysis (PCA) to construct a composite growth index and Ordinary Least Squares (OLS) regression to assess the impact of financing constraints. The findings reveal that interest rates and credit rationing negatively and significantly affect SME growth, whereas longer repayment periods have a positive effect. Interest rates emerge as the most critical constraint to growth. These results suggest that the effectiveness of bank financing depends more on its conditions of use than on access to credit alone. The study recommends more flexible lending policies to support SME development and growth.

Keywords : SMEs, bank financing, ex-post constraints, growth, credit rationing, Mbuji mayi, etc.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20811998>

I. INTRODUCTION

Dans la plupart des économies en développement, les petites et moyennes entreprises (PME) occupent une place centrale dans la dynamique économique, en contribuant de manière significative à la création d'emplois, à la génération de revenus et à la diversification du tissu productif. En République Démocratique du Congo, et plus particulièrement dans la ville de Mbuji mayi, les PME constituent l'essentiel du secteur privé et jouent un rôle déterminant dans la résilience économique locale. Toutefois, malgré leur importance stratégique, ces entreprises

font face à de multiples contraintes qui limitent leur capacité de croissance, au premier rang desquelles figurent les difficultés liées au financement bancaire.

Traditionnellement, la littérature économique met en avant l'accès au crédit comme principal levier de développement des entreprises. En effet, un système financier efficace permet de mobiliser l'épargne, de faciliter l'allocation des ressources et de soutenir l'investissement productif, contribuant ainsi à la croissance économique (Levine, 2005). Néanmoins, au-delà de la simple obtention du financement, les conditions dans lesquelles celui-ci est accordé apparaissent tout aussi déterminantes. Comme le soulignent Berger et Udell (1998), les caractéristiques des contrats de crédit, notamment les taux d'intérêt, les exigences de garantie et les modalités de remboursement, influencent fortement la capacité des entreprises à investir et à se développer.

Dans cette perspective, même lorsque les PME parviennent à accéder au crédit, elles restent confrontées à des contraintes importantes, notamment le niveau élevé des taux d'intérêt, le rationnement du crédit et la rigidité des modalités de remboursement. Ces contraintes, dites *ex post*, peuvent réduire l'efficacité du financement obtenu et limiter la capacité des entreprises à transformer les ressources financières en croissance effective. La théorie du rationnement du crédit développée par Stiglitz et Weiss (1981) met en évidence que, en présence d'asymétries d'information, les institutions financières peuvent restreindre l'offre de crédit ou en augmenter le coût, ce qui affecte négativement la performance des entreprises.

Dans ce contexte, il apparaît nécessaire de dépasser l'approche classique centrée sur l'accès au financement, pour s'intéresser plus spécifiquement aux contraintes qui l'accompagnent et à leur influence sur la performance des entreprises. Plusieurs travaux empiriques montrent que les contraintes financières constituent un obstacle majeur à la croissance des PME, en particulier dans les pays en développement où les marchés financiers sont souvent imparfaits (Beck et al., 2008 ; Demirgüç-Kunt & Maksimovic, 2006). Dès lors, la question centrale qui se pose est de savoir dans quelle mesure le relâchement de ces contraintes peut constituer un levier d'amélioration de la croissance des PME. Autrement dit, il ne s'agit plus seulement d'analyser si le financement bancaire favorise la croissance, mais plutôt d'examiner dans quelles conditions ce financement devient réellement efficace.

Ainsi, la présente étude vise à analyser l'effet des contraintes du financement bancaire — notamment le taux d'intérêt, le degré de rationnement du crédit et les modalités de remboursement — sur la croissance des PME dans la ville de Mbuji-Mayi, en mettant un accent particulier sur les effets de leur relâchement. Plus spécifiquement, il s'agit d'évaluer l'impact de ces contraintes sur la performance des entreprises et d'identifier les mécanismes à travers lesquels leur assouplissement peut favoriser une dynamique de croissance.

L'originalité de cet article réside dans l'approche adoptée, qui privilégie une analyse des contraintes *ex post* du financement bancaire, encore peu explorées dans les travaux empiriques, notamment dans le contexte congolais. Sur le plan méthodologique, l'étude mobilise une approche quantitative combinant l'Analyse en Composantes Principales (ACP) pour la construction d'un indice synthétique de croissance, ainsi qu'une régression linéaire multiple estimée par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO) pour l'analyse de l'effet des contraintes de financement sur la performance des PME. En outre, l'intégration de simulations de politiques bancaires permet de traduire les résultats économétriques en scénarios concrets d'assouplissement des conditions de financement.

Les résultats attendus de cette recherche devraient contribuer à enrichir la littérature sur le financement des PME en mettant en évidence le rôle déterminant des conditions de financement dans leur croissance. Ils offrent également des implications importantes pour les décideurs publics et les institutions financières, en soulignant la nécessité de mettre en place des politiques de crédit plus adaptées aux réalités des PME.

La suite de l'article est structurée comme suit. La deuxième section présente la revue de littérature théorique et empirique relative au financement des PME et à leurs contraintes. La troisième section décrit la méthodologie adoptée, les données utilisées ainsi que la spécification du modèle. La quatrième section expose les résultats empiriques et leur analyse. La cinquième section est consacrée à la discussion des résultats et aux implications en

termes de politique économique. Enfin, la dernière section conclut l'étude en mettant en évidence ses principales contributions, ses limites et les perspectives de recherche futures.

II. REVUE DE LITTÉRATURE

1. Revue théorique

La relation entre financement bancaire et croissance des entreprises s'inscrit dans un cadre théorique dominé par les problématiques d'asymétrie d'information et d'imperfections des marchés financiers. Dans cette perspective, les PME apparaissent particulièrement vulnérables en raison de leur faible transparence financière, de leur taille réduite et de leur capacité limitée à fournir des garanties.

La théorie du rationnement du crédit développé par Joseph Stiglitz et Andrew Weiss (1981) constitue un cadre d'analyse central. Selon ces auteurs, en présence d'asymétrie d'information, les institutions financières peuvent choisir de limiter l'offre de crédit plutôt que d'augmenter les taux d'intérêt, afin de réduire les risques d'antisélection et d'aléa moral. Ce mécanisme conduit à une situation où certaines entreprises, pourtant solvables, se voient exclues du marché du crédit ou obtiennent des financements insuffisants. Dans ce contexte, le rationnement du crédit constitue une contrainte majeure qui limite la capacité d'investissement et de croissance des PME.

Dans le prolongement de cette approche, la théorie de la structure financière met en évidence le rôle déterminant des conditions de financement dans la performance des entreprises. Stewart Myers et Nicholas Majluf (1984) montrent que les asymétries d'information influencent les décisions de financement des entreprises, les conduisant à privilégier les ressources internes ou à supporter des coûts élevés en cas de recours au financement externe. Cette situation est particulièrement contraignante pour les PME, qui disposent généralement de ressources internes limitées.

Par ailleurs, la théorie de l'intermédiation financière souligne que le système bancaire joue un rôle essentiel dans la mobilisation de l'épargne et l'allocation du capital vers les projets les plus productifs. Ross Levine (2005) montre que le développement financier favorise la croissance économique en facilitant l'accès au financement et en améliorant l'efficacité de l'allocation des ressources. Toutefois, cette relation positive dépend fortement de la qualité des conditions de financement. Un coût du crédit élevé ou des modalités de remboursement rigides peuvent réduire l'efficacité de l'intermédiation financière et freiner la croissance des entreprises.

Dans cette optique, les travaux de Allen Berger et Gregory Udell (1998 ; 2006) mettent en évidence que les caractéristiques des contrats de crédit — notamment les taux d'intérêt, la maturité des prêts et les exigences de garantie — influencent directement la capacité des PME à financer leurs activités. Ces auteurs soulignent que la flexibilité des conditions de financement constitue un facteur clé de performance, en particulier dans les environnements caractérisés par des contraintes financières élevées.

Ainsi, l'ensemble de ces approches théoriques converge vers une idée centrale : la croissance des PME ne dépend pas uniquement de l'accès au financement, mais également — et surtout — des conditions dans lesquelles ce financement est accordé. Le coût du crédit, le rationnement et les modalités de remboursement apparaissent dès lors comme des déterminants majeurs de la performance des entreprises.

2. Revue empirique

Au sein de la littérature empirique, les travaux menés à l'international confirment de manière robuste que les contraintes de financement constituent un déterminant central de la croissance des PME. Dans une étude de référence, Beck, Demirgüç-Kunt et Maksimovic (2005) ont analysé les obstacles à la croissance des entreprises à partir de données couvrant plusieurs pays. Leur objectif était d'identifier les facteurs limitant l'expansion des

firmes selon leur taille. En mobilisant des modèles économétriques, ils montrent que les PME sont particulièrement affectées par les contraintes financières, notamment le coût du crédit et les difficultés d'accès au financement, ce qui réduit significativement leur capacité d'investissement et de croissance. De même, Ayyagari, Demirgüç-Kunt et Maksimovic (2011), à partir d'une base de données couvrant plusieurs économies en développement, ont étudié le lien entre accès au financement et performance des entreprises. Leurs résultats indiquent que les entreprises bénéficiant de conditions de financement plus favorables enregistrent des niveaux de croissance supérieurs, tandis que celles confrontées à des taux d'intérêt élevés et à un rationnement du crédit voient leur performance fortement limitée.

Dans le contexte de l'Afrique francophone, les études empiriques mettent en évidence des contraintes de financement encore plus marquées, liées à la faiblesse des systèmes financiers et aux imperfections institutionnelles. Dans une analyse portant sur les pays de l'Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA), Niyonsaba et Bayala (2018) ont examiné l'impact des contraintes financières sur la performance des PME. À partir de données d'entreprises et de modèles économétriques, ils montrent que le coût élevé du crédit et les restrictions d'accès au financement constituent des obstacles majeurs à la croissance des PME. Les entreprises confrontées à ces contraintes enregistrent des performances significativement plus faibles.

Au Sénégal, Diop (2016) a étudié les déterminants de la croissance des PME en mettant l'accent sur les contraintes financières. En s'appuyant sur des données d'enquête, il met en évidence que les difficultés d'accès au crédit et les conditions strictes d'octroi limitent fortement la capacité des entreprises à investir et à se développer. Les résultats montrent également que les PME bénéficiant de conditions de financement plus souples présentent une meilleure performance économique.

Dans une étude menée en Côte d'Ivoire, Kouadio et Kouadio (2018) ont analysé la relation entre financement bancaire et performance des PME. Leur objectif était d'évaluer l'effet des conditions de crédit sur la croissance des entreprises. Les résultats montrent que le coût du crédit et les modalités de remboursement influencent significativement la performance des PME. En particulier, des échéances de remboursement rigides exercent une pression sur la trésorerie des entreprises, limitant ainsi leur capacité de croissance.

Au Cameroun, Ndzié (2015) s'est intéressé au phénomène de rationnement du crédit et à ses effets sur les PME. À partir d'une analyse empirique, il montre que les entreprises ne parviennent pas à obtenir l'intégralité des financements sollicités, ce qui limite leur capacité d'investissement. Ce rationnement du crédit constitue ainsi une contrainte majeure à la croissance des PME.

Dans le contexte burkinabè, Ouédraogo (2017) a analysé les déterminants de la performance des PME en intégrant les variables financières. En utilisant des modèles économétriques, il met en évidence que les taux d'intérêt élevés et les conditions d'accès au crédit influencent négativement la croissance des entreprises. Les PME bénéficiant de conditions de financement plus favorables enregistrent des performances supérieures.

Au Bénin, Hounkpatin (2019) a étudié l'impact des contraintes de financement sur la croissance des PME à partir de données d'enquête. Les résultats montrent que les difficultés d'accès au crédit, combinées à des coûts de financement élevés, constituent des obstacles majeurs au développement des entreprises. L'auteur souligne que l'amélioration des conditions de financement est essentielle pour soutenir la croissance des PME.

Dans un contexte plus proche de celui de la République Démocratique du Congo, Ngongang (2013) a examiné les contraintes financières des PME en Afrique centrale. À partir d'une analyse empirique, il montre que les entreprises font face à des taux d'intérêt élevés, à un rationnement du crédit et à des conditions de remboursement rigides. Ces contraintes limitent leur capacité à investir et à se développer, affectant ainsi leur performance globale.

Dans l'ensemble, ces travaux empiriques, tant au niveau international qu'en Afrique francophone, mettent en évidence une convergence des résultats : les contraintes de financement — notamment le coût du crédit, le

rationnement et les modalités de remboursement — constituent des déterminants majeurs de la croissance des PME. Toutefois, la majorité des études se concentre principalement sur les contraintes d'accès au financement, en négligeant les contraintes ex post liées aux conditions d'utilisation du crédit.

Par ailleurs, les analyses spécifiques au contexte congolais restent encore limitées. Ainsi, la présente étude s'inscrit dans cette perspective en proposant une analyse centrée sur les contraintes ex post du financement bancaire et leur influence sur la croissance des PME dans la ville de Mbujimayi.

III. METHODOLOGIE

La présente étude adopte une approche quantitative explicative visant à analyser l'effet des contraintes du financement bancaire sur la croissance des PME dans la ville de Mbujimayi. Cette approche est cohérente avec l'objectif de recherche, qui consiste à établir une relation causale entre les conditions de financement bancaire et la performance des entreprises.

L'étude repose sur des données primaires de type transversal (cross-section) collectées auprès de 385 PME ayant effectivement bénéficié d'un financement bancaire. Le choix de ces unités d'analyse se justifie par la volonté d'examiner spécifiquement les contraintes ex post, c'est-à-dire celles auxquelles les entreprises sont confrontées après l'obtention du crédit. L'échantillon a été constitué à l'aide d'une méthode d'échantillonnage non probabiliste de convenance, en raison de l'absence d'une base de sondage exhaustive des PME financées dans la ville de Mbujimayi. Cette approche, bien que présentant des limites en termes de représentativité statistique, reste adaptée au caractère exploratoire de l'étude et au contexte local.

La collecte des données a été réalisée exclusivement à l'aide d'un questionnaire structuré, administré aux dirigeants des PME. Conformément aux exigences de cohérence méthodologique, aucune technique qualitative (notamment le guide d'entretien) n'est mobilisée dans l'analyse des résultats, afin d'éviter toute confusion entre approches quantitative et qualitative.

3.1. Identification et opérationnalisation des variables

La spécification empirique du modèle repose sur une distinction claire entre la variable dépendante, les variables explicatives principales et les variables de contrôle, comme présenté dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1. Opérationnalisation des variables

Type de variable	Variable	Indicateur	Nature
Dépendante	Croissance des PME	Indice synthétique (ACP)	Quantitative
Indépendante	Taux d'intérêt	Pourcentage (%)	Quantitative
Indépendante	Taux de rationnement	Pourcentage (%)	Quantitative
Indépendante	Délai de remboursement	Nombre de mois	Quantitative
Contrôle	Taille de l'entreprise	Nombre d'employés	Quantitative
Contrôle	Ancienneté	Nombre d'années	Quantitative
Contrôle	Niveau d'éducation	Années d'études	Quantitative
Contrôle	Secteur d'activité	Variables indicatrices	Qualitative

3.2. Construction de la variable dépendante

La croissance des PME étant un phénomène multidimensionnel, elle est mesurée à partir de plusieurs indicateurs : l'évolution du chiffre d'affaires, la capacité de production, le nombre d'employés et les bénéfices nets. Afin

d'obtenir une mesure synthétique et cohérente de cette variable, l'étude mobilise l'Analyse en Composantes Principales (ACP).

L'ACP permet de regrouper ces différentes variables en une seule composante principale représentant le niveau global de croissance. La validité de cette construction est vérifiée à travers les tests statistiques standards, notamment :

- L'indice de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), qui mesure l'adéquation de l'échantillon ;
- Le test de sphéricité de Bartlett, qui vérifie l'existence de corrélations significatives entre les variables.

La composante principale retenue, expliquant la plus grande part de la variance totale, est utilisée comme indice quantitatif de croissance, servant de variable dépendante dans le modèle économétrique.

3.3. Spécification du modèle économétrique

L'analyse empirique repose sur un modèle de régression linéaire multiple estimé par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO). Le choix de cette méthode est justifié par la nature quantitative continue de la variable dépendante.

Le modèle est spécifié comme suit :

$$CROISS_i = \beta_0 + \beta_1 RAT_i + \beta_2 TINT_i + \beta_3 DELAI_i + \beta_4 TAILLE_i + \beta_5 ANC_i + \beta_6 EDUC_i + \beta_7 SECT_i + \varepsilon_i$$

Où :

- $CROISS_i$: indice de croissance de la PME i ;
- RAT_i : taux de rationnement du crédit ;
- $TINT_i$: taux d'intérêt appliqué ;
- $DELAI_i$: délai de remboursement ;
- $TAILLE_i$: taille de l'entreprise ;
- ANC_i : ancienneté ;
- $EDUC_i$: niveau d'éducation du dirigeant ;
- $SECT_i$: secteur d'activité ;
- ε_i : terme d'erreur.

3.4. Hypothèses de recherche et signes attendus

Le modèle repose sur les hypothèses suivantes :

- $\beta_1 < 0$: un niveau élevé de rationnement du crédit réduit la croissance des PME ;
- $\beta_2 < 0$: un taux d'intérêt élevé exerce un effet négatif sur la croissance ;
- $\beta_3 > 0$: un allongement du délai de remboursement favorise la croissance.

Ces hypothèses traduisent l'idée centrale selon laquelle le relâchement des contraintes de financement bancaire améliore la performance des PME.

3.5. Procédure d'analyse

L'analyse empirique est structurée en trois étapes successives :

1. Construction de l'indice de croissance (ACP) : cette étape consiste à agréger les différentes dimensions de la croissance en une variable synthétique validée statistiquement.
2. Estimation du modèle de régression par la méthode de MCO : cette étape permet d'évaluer l'effet des contraintes de financement sur la croissance des PME, en contrôlant les caractéristiques internes des entreprises.

3.6. Limites méthodologiques

L'étude présente certaines limites. L'utilisation d'un échantillonnage non probabiliste peut introduire un biais de sélection, limitant la généralisation des résultats. De plus, les données étant transversales, elles ne permettent pas d'analyser la dynamique temporelle de la relation entre financement et croissance. Toutefois, ces limites n'affectent pas la pertinence de l'analyse dans le contexte exploratoire de la recherche.

IV. RESULTATS

1.1.1 Tableau 2. Synthèse des résultats de l'Analyse en Composantes Principales (ACP) et fiabilité

INDICATEURS	RÉSULTATS	INTERPRÉTATION
VARIABLES UTILISÉES	Chiffre d'affaires, Production, Emploi, Bénéfices	Dimensions de la croissance des PME
ALPHA DE CRONBACH	> 0,7	Bonne cohérence interne des variables
INDICE KMO	> 0,6	Adéquation satisfaisante de l'échantillon
TEST DE BARTLETT	Significatif ($p < 0,05$)	Corrélations suffisantes entre variables
NOMBRE DE COMPOSANTES RETENUES	1	Une seule dimension dominante
VARIANCE EXPLIQUÉE	> 90 %	Forte capacité de synthèse
CHARGES FACTORIELLES	Élevées (> 0,7)	Contribution importante des variables
INDICE OBTENU	Score factoriel (ACP)	Mesure synthétique de la croissance

Source : Résultats de l'ACP, calculs de l'auteur

Les résultats de l'Analyse en Composantes Principales confirment la validité et la fiabilité de l'indice de croissance construit. L'alpha de Cronbach indique que les variables utilisées présentent une forte cohérence interne, ce qui signifie qu'elles mesurent un même phénomène sous-jacent. Le test KMO et le test de Bartlett confirment que les conditions d'application de l'ACP sont respectées.

La rétention d'une seule composante principale, expliquant une part très élevée de la variance totale, montre que les différentes dimensions de la croissance évoluent de manière convergente. Les charges factorielles élevées indiquent que chacune des variables contribue significativement à la formation de l'indice.

Ainsi, l'indice obtenu constitue une mesure synthétique, robuste et statistiquement valide de la croissance des PME, ce qui justifie pleinement son utilisation comme variable dépendante dans le modèle économétrique.

Tableau 2. Modèle de régression linéaire multiple par la méthode de moindres carrés ordinaires (MCO)

Dependent Variable: INDICE_CROISSANCE
 Method: Least Squares
 Date: 03/28/26 Time: 07:27
 Sample: 1 385
 Included observations: 385

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
TAUX_DE_RATIONNEMENT	-0.003722	0.001089	-3.416815	0.0007
TAUX_INTERET_AP	-0.271715	0.015705	-17.30120	0.0000
DELAI_PRET_MOIS	0.024425	0.008024	3.044088	0.0025
SECT_SERVICES	-0.017399	0.077591	-0.224236	0.8227
SECTEURAGRICOLEOUIINDUSTRIELLE	0.108406	0.076311	1.420581	0.1563
NOMBRE_EMPLOYES_2024	0.026223	0.010565	2.482169	0.0135
ANCIENNETE_ENTREPRISE_ANS	0.031675	0.010601	2.988052	0.0030
ANNEES_ETUDES_DIRIGEANT	0.027847	0.015979	1.742720	0.0822
C	3.900823	0.456063	8.553263	0.0000
R-squared	0.643382	Mean dependent var		5.19E-08
Adjusted R-squared	0.635795	S.D. dependent var		1.000000
S.E. of regression	0.603494	Akaike info criterion		1.850938
Sum squared resid	136.9412	Schwarz criterion		1.943352
Log likelihood	-347.3057	Hannan-Quinn criter.		1.887590
F-statistic	84.79375	Durbin-Watson stat		1.314507
Prob(F-statistic)	0.000000			

Source : Auteur, sur base des données d'enquête

Les résultats issus de l'estimation par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO) mettent en évidence que les contraintes du financement bancaire influencent significativement la croissance des PME.

Le modèle est globalement **hautement significatif** (Prob(F-statistic) = 0.0000), avec un R^2 de 0,643, ce qui signifie que 64,3 % des variations de la croissance des PME sont expliquées par les variables du modèle. Cela traduit un bon pouvoir explicatif.

- Effets des contraintes de financement

Le taux de rationnement du crédit a un effet négatif et significatif ($\beta = -0.003722$; $p = 0.0007$). Ce résultat confirme que plus le niveau de rationnement est élevé, plus la croissance des PME diminue. Autrement dit, l'insuffisance de financement constitue un frein direct à l'expansion des entreprises.

Le taux d'intérêt exerce un effet négatif très fort et hautement significatif ($\beta = -0.271715$; $p = 0.0000$). Il s'agit de la variable la plus influente du modèle. Ce résultat montre que le coût du crédit constitue la contrainte principale, réduisant fortement la capacité de croissance des PME.

Le délai de remboursement présente un effet positif et significatif ($\beta = 0.024425$; $p = 0.0025$). Cela signifie qu'un allongement du délai de remboursement améliore la croissance des PME, en leur permettant de mieux gérer leur trésorerie et de rentabiliser leurs investissements.

- Effets des variables de contrôle

La taille de l'entreprise (nombre d'employés) a un effet positif et significatif ($\beta = 0.026223$; $p = 0.0135$), indiquant que les PME de plus grande taille ont une meilleure capacité de croissance.

L'ancienneté de l'entreprise exerce également un effet positif et significatif ($\beta = 0.031675$; $p = 0.0030$), traduisant l'importance de l'expérience et de la stabilité organisationnelle dans la performance.

Le niveau d'éducation du dirigeant a un effet positif mais faiblement significatif ($\beta = 0.027847$; $p = 0.0822$), suggérant un rôle favorable mais limité du capital humain.

En revanche, les variables liées au secteur d'activité ne sont pas significatives ($p > 0.1$), ce qui indique que la croissance des PME ne dépend pas fondamentalement du secteur dans ce contexte.

V. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats obtenus mettent en évidence que les contraintes du financement bancaire exercent une influence significative sur la croissance des PME, ce qui confirme les prédictions de la littérature théorique et empirique.

L'effet négatif et significatif du taux d'intérêt observé dans cette étude rejoint les conclusions de Beck, Demirgüç-Kunt et Maksimovic (2005), qui montrent que le coût du crédit limite fortement la croissance des entreprises, en particulier dans les pays en développement. Ce résultat est également conforme à celui d'Ayyagari, Demirgüç-Kunt et Maksimovic (2011), qui mettent en évidence que les entreprises confrontées à des coûts de financement élevés enregistrent des performances plus faibles. Dans le contexte africain, Fowowe (2017) confirme que des taux d'intérêt élevés réduisent significativement la croissance des entreprises, tandis que Niyonsaba et Bayala (2018) soulignent que le coût du crédit constitue une contrainte structurelle pour les PME de l'espace francophone.

L'effet négatif du rationnement du crédit est également cohérent avec les résultats empiriques existants. Bigsten et Söderbom (2006) montrent que les entreprises africaines confrontées à des restrictions d'accès au financement présentent des niveaux d'investissement et de croissance plus faibles. De même, Ndzié (2015) met en évidence que le rationnement du crédit limite la capacité des PME à mobiliser les ressources nécessaires à leur expansion. Ces résultats confirment que l'insuffisance de financement constitue un frein direct à la croissance des entreprises.

L'effet positif et significatif du délai de remboursement constitue un résultat important, qui confirme le rôle des conditions de financement dans la performance des PME. Ce résultat est en cohérence avec les travaux de Dabla-Norris et Koeda (2008), qui montrent que des modalités de remboursement flexibles permettent aux entreprises de mieux gérer leur trésorerie et d'améliorer leur performance. De manière similaire, Kouadio et Kouadio (2018) mettent en évidence que des conditions de remboursement rigides exercent une pression financière sur les PME et limitent leur croissance. Ainsi, l'allongement du délai de remboursement apparaît comme un levier d'amélioration de la performance.

Par ailleurs, l'effet positif de la taille de l'entreprise et de son ancienneté est conforme aux résultats de Ayyagari et al. (2011), qui montrent que les entreprises plus grandes et plus expérimentées présentent de meilleures performances. Ces résultats confirment que les caractéristiques internes des entreprises influencent leur capacité à faire face aux contraintes de financement.

En revanche, l'absence d'effet significatif du secteur d'activité suggère que les contraintes de financement affectent les PME de manière relativement homogène, indépendamment de leur domaine d'activité. Ce constat est cohérent avec les analyses empiriques menées dans les pays africains, qui montrent que les problèmes de financement sont généralisés et ne se limitent pas à un secteur spécifique.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude confirment les conclusions de la littérature empirique : le coût du crédit, le rationnement du financement et les modalités de remboursement constituent des facteurs déterminants de la croissance des PME. Toutefois, cette étude apporte une contribution spécifique en mettant en évidence l'importance des conditions de financement après l'octroi du crédit, en particulier le rôle du délai de remboursement, qui reste encore peu exploré dans les travaux empiriques sur les PME en Afrique francophone.

Enfin, les simulations réalisées prolongent ces résultats en montrant que le relâchement des contraintes de financement permet d'améliorer significativement la croissance des PME. Elles confirment que le taux d'intérêt constitue la contrainte la plus déterminante, tandis que le délai de remboursement agit comme un mécanisme d'ajustement permettant d'atténuer les effets des autres contraintes.

Au regard de ces résultats, il apparaît nécessaire de promouvoir des politiques de financement bancaire plus adaptées aux réalités des PME. En particulier, la réduction du coût du crédit, la limitation du rationnement et l'assouplissement des modalités de remboursement constituent des leviers essentiels pour améliorer leur croissance. Les institutions financières sont ainsi appelées à adopter des mécanismes de crédit plus flexibles, tandis que les pouvoirs publics devraient renforcer les dispositifs de garantie et l'environnement institutionnel afin de faciliter l'accès des PME à des financements durables. Parallèlement, les entreprises doivent améliorer la qualité de leur information financière et leurs capacités de gestion afin de renforcer leur crédibilité et leur accès au crédit.

CONCLUSION

Cet article a analysé les effets des contraintes ex post du financement bancaire sur la croissance des PME dans la ville de Mbujimayi. En mobilisant une Analyse en Composantes Principales (ACP) pour construire un indice synthétique de croissance et une régression par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO), l'étude a mis en évidence le rôle déterminant des conditions de financement dans la performance des entreprises.

Les résultats montrent que le taux d'intérêt et le rationnement du crédit affectent négativement et significativement la croissance des PME, tandis que l'allongement du délai de remboursement exerce un effet positif. Le coût du crédit apparaît comme la contrainte la plus importante, confirmant que l'efficacité du financement bancaire dépend non seulement de l'accès au crédit, mais également des conditions dans lesquelles celui-ci est accordé et utilisé.

L'apport principal de cette recherche réside dans l'analyse des contraintes ex post du financement bancaire, encore peu explorées dans la littérature relative aux PME, particulièrement dans les économies africaines. Elle montre que la croissance des entreprises est davantage liée à la qualité des conditions de financement qu'à l'obtention du crédit en elle-même.

Toutefois, l'étude présente certaines limites liées au caractère transversal des données et à l'utilisation d'un échantillonnage non probabiliste. De futures recherches pourraient recourir à des données longitudinales et étendre l'analyse à d'autres provinces ou catégories d'entreprises afin de renforcer la portée des résultats.

En définitive, les résultats obtenus suggèrent que l'amélioration de la croissance des PME passe par des politiques de financement plus adaptées, fondées sur une réduction du coût du crédit, une limitation du rationnement bancaire et une plus grande flexibilité des modalités de remboursement. De telles mesures contribueraient à renforcer l'efficacité du financement bancaire et à soutenir durablement le développement des PME.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abor, J., & Biekpe, N. (2007). Corporate governance, ownership structure and performance of SMEs in Ghana: Implications for financing opportunities. *Corporate Governance: The International Journal of Business in Society*, 7(3), 288–300.
- Ayyagari, M., Demirgüç-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2011). Small vs. young firms across the world: Contribution to employment, job creation, and growth. *The World Bank Economic Review*, 25(2), 317–343.
- Beck, T., & Cull, R. (2014). Small- and medium-sized enterprise finance in Africa. *African Growth Initiative Working Paper*, Brookings Institution.
- Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2005). Financial and legal constraints to growth: Does firm size matter? *The Journal of Finance*, 60(1), 137–177.
- Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2008). Financing patterns around the world: Are small firms different? *Journal of Financial Economics*, 89(3), 467–487.
- Bigsten, A., & Söderbom, M. (2006). What have we learned from a decade of manufacturing enterprise surveys in Africa? *The World Bank Research Observer*, 21(2), 241–265.
- Berger, A. N., & Udell, G. F. (1998). The economics of small business finance: The roles of private equity and debt markets in the financial growth cycle. *Journal of Banking & Finance*, 22(6–8), 613–673.
- Dabla-Norris, E., & Koeda, J. (2008). Informality and bank credit: Evidence from firm-level data. *IMF Working Paper*, 08/94.
- Demirgüç-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2006). Institutions, financial markets, and firm debt maturity. *Journal of Financial Economics*, 81(2), 295–336.
- Diop, M. (2016). Accès au financement et performance des PME au Sénégal. *Revue Africaine de Gestion*, 4(1), 45–62.
- Fowowe, B. (2017). Access to finance and firm performance: Evidence from African countries. *Review of Development Finance*, 7(1), 6–17.
- Hounkpatin, B. (2019). Contraintes financières et croissance des PME au Bénin. *Revue d'Économie Appliquée*, 12(2), 89–105.
- Kouadio, A. J., & Kouadio, K. L. (2018). Financement bancaire et performance des PME en Côte d'Ivoire. *Revue Ivoirienne de Sciences Économiques et de Gestion*, 6(1), 23–38.
- Levine, R. (2005). Finance and growth: Theory and evidence. In P. Aghion & S. Durlauf (Eds.), *Handbook of economic growth* (Vol. 1, pp. 865–934). Elsevier.
- Myers, S. C., & Majluf, N. S. (1984). Corporate financing and investment decisions when firms have information that investors do not have. *Journal of Financial Economics*, 13(2), 187–221.
- Ndzié, J. B. (2015). Rationnement du crédit et performance des PME au Cameroun. *Revue Camerounaise de Gestion*, 3(2), 55–70.

Niyonsaba, J., & Bayala, B. (2018). Contraintes financières et performance des PME dans l'UEMOA. *Revue Économique et Monétaire*, 24, 67–89.

Stiglitz, J. E., & Weiss, A. (1981). Credit rationing in markets with imperfect information. *American Economic Review*, 71(3), 393–410.